

Le Sionisme en questions



Vendredi 10 avril à la salle du Val des Roses à Albertville, une soixantaine de personnes est venue écouter Pierre Stambul, co-président de l'Union Juive Française pour Paix, invité par l'Association France Palestine Solidarité.

Pierre Stambul, professeur de mathématiques, est aussi écrivain. Son dernier livre, "Le Sionisme en questions", (Ed Acratie), était donc le thème de cette conférence.

Quelques mots sur ses origines familiales: une mère juive a fui la Bessarabie où toute sa famille a été exterminée. Un père juif, également Bessarabien, résistant membre de la MOI et du groupe Manouchian a été déporté à Buchenwald et libéré en 1945.

Ce préambule lui permet d'affirmer qu'il a droit à la parole et qu'il se situe au fait de la question.

Toute la suite de son exposé, une heure et quart sans note (!), sera d'une clarté et d'une densité sans faille. Il suscitera un débat intéressant et riche.

Pierre Stambul aborde la situation géopolitique actuelle de la région : la Palestine, réservée aux Palestiniens, est devenue peau de chagrin après la création de l'état d'Israël puis l'occupation militaire et coloniale israélienne. Il emploie les mots d'apartheid, d'épuration ethnique, de crime fondateur.

Mais la planification de l'appropriation de cette terre par les sionistes ne date pas de 1947, année du partage décidé par l'Onu.

En réaction à l'antisémitisme de l'époque qu'il juge inutile de combattre, Theodor Herzl, bourgeois juif non pratiquant né en Hongrie, fondateur du mouvement sioniste en 1897, est l'un des premiers à mettre en place l'idée d'un État autonome juif; en partant du principe que Juifs et Non-juifs ne peuvent vivre ensemble.

Tout au long de la première moitié du vingtième siècle, les anglais et les pays occidentaux, refusant d'accueillir chez eux les juifs persécutés bien avant l'horreur nazie, favoriseront cette idée des sionistes de donner "une terre sans peuple" à "un peuple sans terre". Cette Terre et ce Peuple ne sont pas les seules notions inventées par les sionistes, nous dit P.Stambul ; l'hébreu sera aussi leur langue "retrouvée". Les nouveaux historiens israéliens ont démonté ces théories de Peuple, de Terre et de Langue.

Très tôt les sionistes se doteront de moyens pour conquérir la Palestine ; ils créeront la Banque Coloniale Juive en 1899, un fond de développement le KKL (Fonds National Juif) en 1901, un syndicat l'Histadrout en 1920, réservé aux seuls juifs qui prône dans ses statuts "la défense du travail juif"; la Haganah en 1920, l'Irgoun en 1931 et le groupe Stern en 1940, des milices qui commettront de nombreux actes de terrorisme à la fois contre les arabes et les troupes anglaises présentes jusqu'en 1947. Certains futurs premiers ministres israéliens (Menahem Bégin de 1977 à 1983, Yitzhak Shamir deux fois entre 1983 et 1992) appartenaient à ces milices qui ont commis de nombreux crimes de guerre et joué un rôle déterminant dans le nettoyage ethnique..

Le processus d'extermination des juifs par les nazis sera la justification ultime de l'Onu pour partager officiellement la Palestine. La population qui vivait sur cette terre n'était pourtant en rien responsable de ce qui s'était passé en Europe.

Le sionisme n'a pas d'origine religieuse. Ses dirigeants sont souvent non croyants mais considèrent la Bible comme un livre d'histoire. Bien que condamné par la plupart des grands rabbins, le sionisme s'appuiera insidieusement sur les textes religieux pour justifier ses prétentions. Le sionisme ne lutte pas contre l'antisémitisme. Il s'en nourrit. Depuis des années la confusion est systématiquement entretenue entre antisémitisme et antisémitisme. L'antisémitisme, réel ou supposé, est instrumentalisé pour empêcher toute critique d'Israël. Mais le sionisme est bien un mouvement nationaliste, colonialiste, raciste et fasciste qu'il y a lieu de combattre, au même titre que le réel antisémitisme, l'islamophobie et toutes les formes de racisme.

(Le Sionisme en questions, de Pierre Stambul – Edition Acratie - 6€)